

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	24 (1895)
Heft:	2
Rubrik:	Rapport de la 34me réunion de la Société des professeurs de gymnases suisses à Baden, les 29 et 30 septembre 1894

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TROISIÈME PARTIE

Chapitre 1. Page 157. — LE CHIEN.

69. Racontez sous forme de lettre comment un chien a sauvé la vie de son maître.

70. Les soins que nous devons donner aux animaux.

Chapitre 2. Page 158. — LE CHAT.

71. Comparez le chat avec le lapin, — ou avec l'écureuil.

Chapitre 3. Page 159 — LA CHÈVRE.

72. Portrait d'un chevrier.

Chapitre 4. Page 161. — LE MOUTON.

73. Comparaison avec la chèvre.

Chapitre 5. Page 162. — LA BREBIS ET LE CHIEN.

74. Mettez en scène deux jeunes amis qui se racontent l'un à l'autre leurs peines et leurs ennuis. (Dialogue)

75. Autre dialogue entre deux personnes charitables dont les bienfaits sont payés d'ingratitude.

Chapitre 7. Page 164. — LE LIÈVRE.

76. Le lièvre peint par lui-même : *Je suis un animal sauvage*, etc.

77. Comparaison entre le lapin et le lièvre.

Chapitre 9. Page 165. — LE MULOT ET LA TAÜPE.

78. Parallèle entre ces deux animaux.

Chapitre 12. Page 169. — LA POULE.

79. Comparaison entre la poule et le canard, — ou l'oie.

Chapitre 17. Page 174. — L'HIRONDELLE.

80. L'hirondelle. Ses mœurs, ses services, ses migrations.

Chapitre 18. Page. 175. — UTILITÉ DES OISEAUX.

81. Engagez un ami à prendre soin des oiseaux durant la mauvaise saison

82. Racontez, sous forme de lettre, un accident arrivé à un dénicheur d'oiseaux.

Réflexions morales.

(*A suivre.*)

RAPPORT DE LA 34^{me} RÉUNION

de la Société des professeurs de gymnases suisses

à Baden, les 29 et 30 septembre 1894.

Les 29 et 30 septembre a eu lieu à Baden la 34^{me} réunion des professeurs de gymnases suisses.

Les membres présents au nombre d'une soixantaine se réunissent le 29 à 7 ½ heures du soir dans une des grandes salles du Kurhaus.

La Suisse française n'était représentée que par deux professeurs neuchâtelois et deux professeurs fribourgeois.

PREMIÈRE SÉANCE

Discours d'ouverture. — Propositions particulières.

M. le Dr Brunner, professeur à Zurich, ouvre la séance en prononçant un discours de circonstance. Il rappelle le souvenir

des membres de la Société morts dans le courant de l'année. Il cite les noms des professeurs Schweizer-Sidler, Hægi, à Brugg, Meisterhaus, à Soleure qui, dans la réunion de l'année dernière avait fait une communication très intéressante sur les stations romaines entre Avenches et Augusta Roracorum. Horer, à Thun, Wolf et G. von Wiess, à Zurich ; à tous ces travailleurs d'autrefois qui ont rendu en Suisse tant de services aux études scientifiques, il adresse un suprême hommage.

L'orateur parle ensuite d'un projet soulevé à la réunion des professeurs du canton de Zurich. Cette réunion demandait que les professeurs des écoles moyennes, porteurs d'un diplôme, eussent la faculté d'enseigner dans les différents cantons.

Sur ce point les opinions étaient divisées. Les uns désiraient un concordat entre cantons, concordat qui donnerait le droit aux Universités de délivrer les diplômes ; les autres voulaient un examen fédéral, et comme cette dernière opinion a prévalu, notre Société devrait une fois s'occuper de la question de savoir comment un tel examen doit être organisé et si, en particulier, il faudrait préférer le système de professeurs de branches aux professeurs de classe.

Au nom de la Commission nommée l'année précédente à l'effet de savoir si la Confédération accorderait des subsides aux étudiants s'occupant d'études archéologiques, M. le Dr Blümner, professeur à l'Université de Zurich renvoie à l'année prochaine la discussion de cette question.

On choisit ensuite Schaffhouse comme lieu de la prochaine réunion. M. Henking, professeur en cette ville est nommé président.

M. le Dr Jacob Escher, professeur à Zurich, présente son rapport sur « Homère et la civilisation mycénienne. » Il démontre comment depuis que Schliemann a fait ses importantes trouvailles en 1876, on a de plus en plus raison de parler de la civilisation mycénienne. Cette civilisation se retrouve à Tirynthes, à Sparte, en Boétie, en Thessalie, à Delphes et à Crète et surtout à Troyes comme l'a fait voir tout récemment Dörfel par la découverte d'une sixième couche. On a trouvé dans cette sixième couche une forteresse en forme de terrasse semblable à celle de Tirynthes d'une surface de 20,000 m². A l'intérieur des murs de cette forteresse qu'Homère a sans doute dû connaître, car ces murs ont dû servir à plusieurs générations postérieures, on a découvert des débris de plusieurs bâtiments qui avaient été construits en pierres de taille dont parle déjà Homère. Les plans de ces bâtiments nous montrent clairement qu'à cette époque les constructions comprenaient déjà le vestibule, l'appartement principal avec le foyer et le gynécée. Or, la maison d'Homère avait exactement cette distribution en trois parties. Il en est de même des palais des rois de Mycènes et de Tirynthes.

Beaucoup de choses dans ces habitations nous rappellent ce que disait Homère. L'orateur les passe toutes en revue.

Dans la discussion qui suivit, M. le Dr Burckhardt-Biedermann, professeur à Bâle, dit que dans les classes nous devons considérer Homère avant tout comme poète et non comme archéologue. C'était du reste aussi l'idée du conférencier.

DEUXIÈME SÉANCE

Réunion dimanche 30 septembre, à 8 heures du matin.

Rapport et thèses de M. le Dr Hotz, professeur à Bâle, sur l'enseignement de la géographie au gymnase.

La question de l'enseignement de la géographie dans les gymnases a été mise à l'ordre du jour pour les motifs suivants :

M. Finsler, recteur du gymnase, à Berne, dit dans sa brochure intitulée « Die Lehrpläne und Maturitätsprüfungen der Schweiz » que la géographie devait être dans les classes supérieures un auxiliaire de l'histoire, tandis que la Société géographique suisse, réunie à Berne en 1893, demandait au contraire un enseignement séparé de cette branche dans ces mêmes classes. M. le Dr Hotz nous fait voir comment, avec le même nombre d'heures et sans surcharger les élèves, on peut donner à la géographie la place qu'elle doit occuper au point de vue du développement général.

La géographie, dit il, procure à l'élève des connaissances variées, de l'habileté dans la lecture des cartes et surtout le pouvoir d'associer les idées.

Il énonce et développe les thèses suivantes :

Première thèse. — L'enseignement de la géographie doit occuper au gymnase une place en rapport avec son importance au point de vue général et utilitaire.

Pour cela, on doit augmenter le nombre d'heures, ou si la chose n'est pas possible, l'enseigner de pair avec d'autres branches.

2^{me} thèse. — Conformément à son double caractère, la géographie se divise en géographie physico-politique et en géographie mathématique ou cosmographie. La première doit s'enseigner dans les classes inférieures et l'autre dans les classes supérieures du gymnase. Selon les connaissances des maîtres, la géographie sera enseignée dans les classes inférieures par le professeur d'histoire ou par le professeur d'histoire naturelle. Dans les classes supérieures, s'il n'y a pas d'heure spéciale affectée à cette branche ou de professeur particulier de géographie, on pourra la confier avantageusement au professeur d'histoire naturelle ou au professeur de physique-mathématiques.

De plus, on doit dans ces classes, pour des raisons patrio-

tiques et morales, pourvoir à un enseignement de la géographie du pays.

Méthode. — Le jeune maître procède d'ordinaire par description, mais il doit amener l'élève à savoir lire la carte sans le secours du manuel. La méthode de l'enseignement doit être socratique.

Le conférencier expose cette méthode en se servant comme exemple du cours du Rhin en aval de Bâle. Il fait trouver par l'élève lui-même pourquoi la plupart des villes les plus industrielles se trouvent généralement sur des affluents et non sur le fleuve même. Il fait une remarque analogue pour les villes situées dans la haute Italie et sur les bords de la mer.

A côté de l'atlas, il faudrait avoir un cabinet où seraient réunies de nombreuses cartes, des photographies, des illustrations ou des collections de produits de divers pays.

Comme meilleures cartes murales, il cite celles de *Justthus Perthes à Gotha* et comme meilleur atlas scolaire, l'atlas méthodique de *Sydow-Wagner*, du prix de 10 fr. Les quelques spécimens de cartes exposées dans la salle où a lieu la réunion sont en effet peu chargées et présentent un relief très net et très frappant. Le maître doit dessiner constamment au tableau noir ; par contre, l'élève fera moins des cartes que des esquisses. A Bâle, on se sert pour les compositions et répétitions de cartes muettes autographiées que l'élève est chargé de compléter au crayon. Ce moyen se recommande comme étant des plus pratique et des moins coûteux, puisque une feuille se paye 2 centimes seulement. Il faut ensuite éviter de surcharger la mémoire de l'élève par un trop grand nombre de noms. Les chiffres doivent être aussi peu nombreux et plutôt approximatifs. On aura une idée plus exacte de la grandeur d'un pays, d'un lac, de la hauteur d'une montagne en procédant par comparaison.

Le rapporteur résume ce qui a trait à la méthode dans la thèse suivante :

Thèse III. — L'enseignement de la géographie doit être socratique. Cette méthode repose essentiellement sur l'emploi de la carte. Les moyens d'intuition sont fournis par un cabinet géographique bien monté. Le traité de géographie ne servira qu'aux répétitions, et dans ce cas, les illustrations et les esquisses du manuel sont superflues.

La carthographie est un moyen excellent pour comprendre la lecture des cartes, mais on ne doit en faire que modérément, ne serait-ce que pour des raisons hygiéniques. Eviter spécialement toutes les méthodes de carthographie qui surchargent la mémoire. L'emploi des cartes muettes est très à recommander.

S'abstenir d'une trop grande nomenclature et de l'étude exacte des nombres. Pour retenir ceux-ci plus facilement, se servir de comparaisons avec des grandeurs locales connues.

Dans les résumés et les répétitions faire décrire ou comparer divers pays ou chaînes de montagnes, fleuves, etc.

Thèse IV. — Dans les examens de maturité, il faut aussi interroger sur la géographie. Les questions posées doivent prouver que le candidat connaît et comprend les lois qui régissent l'univers. On s'assure de même que dans la géographie physico-politique il saisit les relations qui se sont établies par l'histoire et la civilisation.

Dans la discussion qui suivit cet exposé très intéressant, M. Bæbler d'Aarau dit tout ce que la Société commerciale de cette ville a fait pour procurer aux écoles du canton des moyens d'intuition pour l'enseignement de la géographie. Il exprime le désir que le professeur de géographie obtienne des subsides de l'Etat pour faire des voyages.

M. le professeur Fritz Burkhardt, recteur du gymnase de Bâle dit : « Les hommes de sciences trouvent toujours que l'on assigne trop peu de place à leurs branches. Nous n'avons pas à nous demander si la géographie n'est pas un objet d'enseignement très intéressant, mais nous devons nous préoccuper de savoir comment on doit la faire entrer dans le programme d'étude. Les branches sont, dit-il, comme des tiroirs placés les uns à côté des autres et elles sont enseignées trop indépendamment les unes des autres. Ne pourrait-on pas en réduire le nombre en les mettant plus en rapport et la géographie serait précisément celle qui s'y prêterait le mieux.

L'enseignement des mathématiques devient moins aride dans les classes supérieures si on y apporte, autant qu'il est possible dans les exercices, des notions de géographie, par exemple, des projections stéréométriques et des applications sur le terrain.

Il est aisément de faire entrer des notions de géographie dans les problèmes de géométrie et de trigonométrie. La botanique et la zoologie doivent être intimement liées à la géographie. La physique doit surtout considérer les lois qui se manifestent autour de nous.

Antérieurement, le Congrès géographique de Berne a protesté contre l'idée de vouloir faire de la géographie une servante des autres branches. A cela, M. Burkhardt répond que ce n'est pas un déshonneur de servir, mais une gloire : qu'au point de vue pédagogique une branche doit être au service d'une autre. Le salut de l'enseignement ne consiste pas dans la diversité des branches, mais dans leur enchainement et leur combinaison.

M. le Dr E. Fiedler, professeur à Zurich, désirerait des « instructions » dans le genre des « instructions autrichiennes ».

M. Hotz rapporteur, trouve que la Commission fédérale de maturité serait la mieux qualifiée pour élaborer ces instructions, et comme il n'y a pas de contre proposition, les thèses sont approuvées à l'unanimité.

Après une interruption d'une heure, nous entendons pour finir une étude très serrée de M. Henri Suter, professeur, à Zurich sur « les Arabes comme transmetteurs des sciences entre l'Orient et l'Occident. »

. *Les rapporteurs :* M. WÄBER, prof. — JULES CHANEY, prof.